

Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **40 (2003)**

Heft 1563

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Le cercle vicieux des violences

La violence brutale et organisée des casseurs, à Genève et à Lausanne, a choqué l'opinion romande, plus habituée à vivre de tels événements par écran interposé qu'à domicile. Mais plus que cet acharnement à détruire d'une poignée de voyous, ce sont les multiples gestes et paroles générateurs de violence qui préoccupent.

Les organisateurs des grandes manifestations contre le G8 tout d'abord. Le mot d'ordre rassembleur «Non au G8», même s'il voulait se déclinier de manière pacifique, porte en lui un germe de violence. Comment ne pas frustrer une frange des manifestants quand on sait l'impossibilité de concrétiser un tel slogan? Faut-il s'étonner que dans ces conditions les actions de blocage aient connu des dérapages et que tous les militants n'aient pas fait preuve de la calme détermination d'un Gandhi?

Les organisateurs encore. Avant les manifestations, ils n'ont jamais clairement pris leurs distances d'avec la violence. Il a fallu attendre les premiers saccages pour que se manifeste leur réprobation. Et encore se sont-ils empressés de relativiser leur courroux en évoquant les violences combien plus graves que connaissent les peuples de par le monde. Comme si les sévices et les atteintes aux droits humains pouvaient justifier de la moindre manière la rage de casser ici. Leurs regrets face aux attaques de commerces de quartier sonnaient comme un feu vert à l'assaut des banques et des multinationales.

Les organisateurs toujours. Leur refus de faire la police dans les rangs des manifestations et de mettre sur pied un service d'ordre digne de ce nom, tout comme leur

exigence d'extrême discrétion des forces de l'ordre, n'ont pas peu facilité le travail des casseurs.

Les autorités ensuite. A Genève, les conséquences de la trop grande retenue commandée initialement à la police - déprédations et pillages - ont finalement conduit à des interventions aussi musclées que disproportionnées, elles-mêmes génératrices de violence de la part de certains jeunes. Et que dire des bourgeois accourus au spectacle, sifflant les forces de l'ordre et, à l'occasion, lançant des projectiles?

A ce chapitre de l'incitation inconsciente, les médias ne sont pas innocents. La mise en exergue systématique des dangers possibles, la place exagérée donnée aux mentors - eux aussi auto-proclamés! - des manifestations n'ont pu qu'échauffer les esprits, à l'instar des prophéties autoréalisantes.

La violence crue, sans aucune dimension politique, se tapit sous un mince vernis de civilisation. Un événement exceptionnel suffit à la faire surgir. Bien sûr, on ne peut imaginer en éradiquer en tout temps toutes les éruptions. Mais un minimum de conditions devra être réuni à l'avenir pour que puisse s'exercer pleinement la liberté d'expression. Tout d'abord aux organisateurs d'assumer leur responsabilité en cessant de jouer sur les mots - le pacifisme ne peut flirter avec aucune forme de violence. A eux aussi d'imposer des règles claires et d'exclure de leurs rangs les individus qui desservent la cause. Aux autorités enfin de définir une stratégie claire et constante, de trouver ce difficile équilibre entre la garantie des libertés et l'ordre public, deux exigences indissociables. JD

Sommaire

Fiscalité: L'égalité de traitement prise d'assaut (p. 2)

Assurances sociales: Retraite flexible: le reniement (p. 3)

Pauvreté: La misère avance cachée (p. 4)

Travail clandestin: L'ambiguïté et l'hypocrisie (p. 5)

Administration publique: Quand compter change le monde (p. 6)

Le livre: Itinéraire d'un militant valaisan (p. 7)